

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 6, Hébreux 5:1 1-6:20 : Pas de retour en arrière

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans Hébreux 5:11, l'auteur interrompt le cours de son exposé sur le sacerdoce de Jésus et introduit ce que l'on appelle souvent une digression. Dans ce cas, cependant, la digression est d'une importance vitale pour le sermon car dans ce passage, de 5:11 à 6:20, nous voyons l'auteur confronter à nouveau les auditeurs aux principaux défis qui se présentent à eux et les exhorter à les relever de manière appropriée. Hébreux 5:11 à 6:3 présente un déroulement argumentatif plutôt compliqué, que je tiens à souligner clairement dès le début.

Hébreux 5:11 à 14 interrompt le raisonnement que l'auteur a développé afin de secouer un peu les auditeurs. Il les provoque en exprimant des doutes sur leur capacité à assimiler ce que le prédicateur leur dit, car, suggère-t-il, ils ne semblent pas avoir pleinement digéré et intégré dans leur vie ce qu'on leur a enseigné jusqu'à présent, ni avoir assumé les responsabilités d'adultes dans la foi en se gardant mutuellement sur la bonne voie. Après cette brève tentative d'évoquer la honte, il propose, dans Hébreux 6:1, la persévérance comme conséquence naturelle du parcours commencé par leur conversion et parcouru jusqu'ici.

Le prédicateur aborde ensuite l'un des passages les plus controversés de ce sermon. Hébreux 6, versets 4 à 8, souligne la nécessité d'adopter la ligne de conduite qu'il propose, la nécessité de persévérer vers l'achèvement, vers la maturité, vers la perfection. Car agir autrement serait faire preuve d'une grande ingratitude envers Dieu pour les dons que Dieu a déjà accordés à l'auditoire et donc échanger l'expérience de la faveur continue de Dieu contre l'expérience de la colère face à la visitation de Dieu.

Dans les versets 9 à 12, l'auteur se tourne rapidement vers l'affirmation des auditeurs dans la mesure où, jusqu'à présent, ils ont reflété la bonne terre qui reçoit une bénédiction de Dieu en faisant un bon retour sur les dons de Dieu en investissant les uns dans les autres, cimentant ainsi leur engagement à continuer dans cette voie. La question que le prédicateur pose à l'auditoire dans cette partie du sermon est la suivante : quel genre de bénéficiaires allez-vous prouver être ? Serez-vous vil ou honorable, ingrat ou fiable ? Continuerez-vous à prouver être une terre fertile et, par conséquent, recevrez-vous les plus grands dons à venir en tant que bénéficiaires dignes de la faveur continue de Dieu ? Ou prouverez-vous être une mauvaise terre, qui suscitera une réponse désagréable et même blessante ? Dans les versets 13 à 20, la dernière partie de cette digression, l'auteur revient au sujet principal. Il présente l'exemple d'Abraham, un exemple essentiel de quelqu'un qui, par la foi et l'endurance, a hérité des promesses, comme l'auteur l'écrit dans le verset 12. Il

introduit ici l'exemple d'Abraham, mais plutôt dans le but de souligner la fiabilité des promesses faites par Dieu.

Le prédicateur se concentre ici sur le serment que Dieu a juré à Abraham pour soutenir sa confiance, puis fait référence de manière évasive à un autre serment que Dieu a juré concernant l'espérance que les croyants ont en Jésus, sur lequel il reviendra dans le chapitre suivant. Hébreux 6.20 ramène ensuite les auditeurs au sujet du chapitre 5, verset 10, avec Jésus devenu souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek, ramenant ainsi le sermon exactement à l'endroit où le prédicateur s'était arrêté pour cette digression stratégique. Dans les versets 11 à 14, nous trouvons l'auteur réprimandant la congrégation.

Après avoir rappelé la thèse de son sermon, à savoir que Jésus a été établi souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek, il revient en arrière et dit : « Or, ce que nous avons à dire à ce sujet est long et difficile à expliquer, car vous êtes devenus paresseux à entendre. En effet, alors que vous devriez être des maîtres à cause du temps qui s'est écoulé, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les rudiments des oracles de Dieu, et vous avez de nouveau besoin de lait et non de nourriture solide. Car quiconque prend du lait n'est pas versé dans la parole de justice, parce qu'il est un enfant. »

Mais la nourriture solide est réservée aux hommes mûrs, à ceux qui, par un exercice constant, ont développé leurs facultés pour discerner ce qui est noble et ce qui est vil. Le prédicateur interpelle ici ses auditeurs de manière assez directe et inattendue. Ce que j'ai à dire sera difficile à comprendre, car vous êtes devenus paresseux en ce qui concerne votre écoute.

Non seulement cela, mais même si vous devriez être des enseignants à ce stade, vous avez encore besoin de quelqu'un pour vous enseigner les fondamentaux. Il accuse essentiellement les auditeurs de régresser dans leur maturité ou peut-être de n'avoir jamais grandi en premier lieu. Vous êtes à un stade où vous avez besoin de lait plutôt que d'aliments solides.

Ce genre de langage, surtout lorsqu'il s'agit d'exhorter à aller de l'avant, à vivre selon ce que l'on a reçu, est familier dans le discours philosophique gréco-romain. Par exemple, le philosophe stoïcien Épictète aime beaucoup ces métaphores d'enfants et d'adultes, de lait et de nourriture solide, lorsqu'il exhorte ses auditeurs à continuer à incarner ce qu'ils ont appris. Ainsi, écrit Épictète, combien de temps attendras-tu avant d'exiger le meilleur de toi-même et de faire confiance à la raison pour déterminer ce qui est le mieux ? On t'a présenté les doctrines essentielles et tu prétends les comprendre, alors quel genre de professeur attends-tu, et pourquoi tardes-tu à mettre ces principes en pratique jusqu'à ce qu'il se présente ? Tu es déjà un homme adulte, plus un enfant.

Décidez enfin que vous êtes un adulte qui va consacrer le reste de votre vie à progresser. Dans un autre passage, Épictète écrit : « N'êtes-vous pas disposés à ce stade tardif, comme les enfants, à être sevrés et à prendre une nourriture plus solide ? » L'auteur de l'épître aux Hébreux utilise ces métaphores d'une manière très similaire à celle que nous trouvons chez Épictète, en faisant honte aux auditeurs de ne pas être à la hauteur de ce qu'ils devraient être et en les motivant à faire preuve de maturité en étant prêts à répondre aux attentes articulées par l'auteur à l'égard des adultes. Et ici spécifiquement, les adultes joueront le rôle d'enseignants, prenant sur eux de renforcer leurs coreligionnaires dans la vision du monde et dans les engagements qu'ils ont acceptés ensemble en tant que chrétiens.

Les personnes mûres sauront également distinguer correctement ce qui est noble de ce qui est vil ou vicieux. Elles choisiront toujours ce qui est noble, la ligne de conduite noble en toutes circonstances. Dans le contexte pastoral de l'épître aux Hébreux, ce sermon signifiera, bien sûr, vivre toujours dans le but d'honorer et de rester fidèle et obéissant à leur patron divin plutôt que de violer ce lien par crainte des conséquences temporaires en termes de relations avec leurs voisins.

L'objectif de cette section et de ses tactiques de honte modérées est d'amener les destinataires à vouloir se décharger de l'accusation selon laquelle ils ne sont pas prêts à recevoir un enseignement mature et de les orienter avec force vers des comportements qui montrent qu'ils sont effectivement matures et fondés sur la foi, au point même d'aider leurs frères et sœurs à rester eux aussi fondés sur la foi. Au début du chapitre six, l'auteur esquisse le chemin de la guérison pour les personnes spirituellement paresseuses. Il propose une ligne de conduite au chapitre 6:1. Par conséquent, laissant derrière nous les principes fondamentaux du Christ, laissons-nous porter jusqu'au point final de notre voyage.

Une fois de plus, il exhorte les auditeurs à avancer sur le chemin de l'engagement plutôt que de reculer, de se détourner ou d'abandonner l'assemblée de l'Église. Il les exhorte à le faire dans les versets 2 et suivants, sans reposer le fondement de la repentance des œuvres mortes et de la foi en Dieu, l'enseignement sur les baptêmes et l'imposition des mains ou la résurrection des morts et le jugement éternel. Nous avons examiné ces enseignements, cette intense socialisation dans la vision du monde et l'éthique du groupe chrétien que l'auteur sait que les destinataires ont reçu en profondeur dans nos présentations d'ouverture.

L'auteur leur rappelle ces enseignements fondamentaux qui les guident et qui devraient désormais continuer à les pousser à avancer dans leur cheminement. Alors qu'il les appelle à vivre selon ce qu'ils ont appris, il ajoute les mots « si Dieu le permet ». Avec cette subtile clause « si », il rappelle aux auditeurs leur dépendance à l'égard de Dieu à chaque étape du voyage, de la conversion au royaume inébranlable de la demeure éternelle de Dieu.

Ainsi, si la disposition favorable de Dieu est nécessaire pour progresser dans le voyage et pour atteindre le but du voyage, s'éloigner de la faveur de Dieu en insultant le bienfaiteur devient la ligne de conduite la plus inopportune. C'est précisément vers cela que l'auteur se dirige au chapitre six, versets 4 à 6, avec l'avertissement solennel qui suit. Cet avertissement lui-même est présenté comme une justification à l'appui de la ligne de conduite que l'auteur vient de recommander au verset 1 du chapitre six.

La présence du mot grec *gar*, généralement traduit par la conjonction « pour » en français, au début du verset 4, signale le rôle que joue ce paragraphe. Il s'agit plus précisément d'un argument contraire. En d'autres termes, le prédicateur exhorte les auditeurs à s'engager à naître jusqu'au bout du voyage, et il soutient cette démarche en montrant ce qui se passe s'ils ne le font pas.

ainsi à écrire, car il est impossible de ramener au point de départ de la repentance ceux qui ont été définitivement éclairés, qui ont goûté au don céleste et ont eu part au Saint-Esprit et ont goûté à la bonne parole de Dieu et aux puissances du siècle à venir et qui tombent parce qu'ils crucifient à nouveau le Christ à leur propre détriment et l'exposent à la honte publique. L'un des problèmes dans de nombreuses discussions sur ce passage est la tendance des interprètes à essayer de décider s'ils doivent décrire les individus ici comme des personnes sauvées ou non sauvées ou s'ils étaient réellement sauvés ou s'ils semblaient seulement l'être. Comme nous l'avons vu plus tôt, cependant, dans Hébreux 1 verset 14, l'auteur d'Hébreux pense en réalité principalement au salut en termes de quelque chose qui reste encore à venir.

C'est ce que nous attendons lors de la seconde venue du Christ, comme il le dira au chapitre 9, verset 28. L'auteur ne se considère pas comme décrivant des individus qui auraient pu ou non être sauvés ici-bas. Il décrit plutôt des individus qui ont été les bénéficiaires de bienfaits répétés de Dieu.

Dieu les a comblés de faveurs. Ils ont été éclairés de façon décisive, ce qui est un terme courant dans le Nouveau Testament pour désigner la réception du message de l'Évangile et ses effets positifs sur les auditeurs. Ils ont goûté au don céleste et ont eu part au Saint-Esprit, faisant sans doute référence à leur réception du Saint-Esprit, qui était une facette importante de l'expérience religieuse dans la mission paulinienne.

Comme on le voit dans Galates 3 ou 1 Corinthiens 2 ou même dans ce sermon au chapitre 2 de l'épître aux Hébreux, versets 3 à 4, ils ont goûté à la bonne parole de Dieu et aux puissances du siècle à venir, se référant probablement encore à leur réception du Saint-Esprit et à leur expérience de la puissance de Dieu agissant au milieu d'eux, comme l'auteur le rappelle explicitement dans ce passage précédent. L'emploi répété de participes pluriels en grec pour désigner ces personnes comme celles qui ont été éclairées et qui ont toutes ces bonnes choses crée d'abord

l'impression de la grande variété des bienfaits dont ils ont bénéficié de la part de Dieu et aussi de la richesse de ces bienfaits. La répétition sert à souligner l'étendue de la générosité de Dieu et le soin et la persistance avec lesquels Dieu, par ses faveurs répétées, a cultivé leur gratitude.

Par conséquent, cela sert aussi à amplifier la honte et l'injustice de se soustraire aux obligations du lien patron-client que la générosité de Dieu a créé avec ce public. D'ailleurs, une grande partie du langage de l'auteur ici fait fortement écho aux textes de l'Ancien Testament. Par exemple, vous avez goûté la bonne parole de Dieu et vous avez été éclairés, ce qui fait écho au Psaume 34, où le psalmiste dit : Approchez -vous de Dieu et soyez éclairés.

Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon. Pour des gens qui ont reçu des dons si précieux à un tel prix, tout cela a été obtenu par la mort du propre fils de Dieu. Agir ensuite d'une manière qui déshonore le donateur ou le médiateur, Jésus, d'une telle faveur serait une injustice impensable, qui conduirait généralement à l'exclusion de toute faveur future.

Ici, il s'agit de la faveur d'une seconde chance. Nous lisons par exemple dans les écrits de Dion Chrysostome, philosophe et homme d'État qui a vécu de 50 à 120 après J.-C. environ, que tous les hommes considéreront comme dignes de faveur ceux qui honorent leurs bienfaiteurs, mais que ceux qui insultent leurs bienfaiteurs seront considérés comme méritants d'une faveur. L'ingrat, s'il n'est pas puni par la loi, l'est par le tribunal public de l'opinion et par sa propre conscience d'être stigmatisé comme ingrat.

Comme nous le lisons dans un autre texte de Dion, que dire alors, l'ingrat ? Croyez-vous que les qualités qui sont haïes restent impunies, ou existe-t-il une punition plus grande que la haine publique ? La peine de l'ingrat est de n'oser accepter un bienfait de personne, de n'oser en donner à personne, d'être une marque, ou du moins de croire qu'il est une marque, pour tous les yeux, d'avoir perdu toute perception d'une expérience des plus désirables et des plus agréables. De même qu'une personne refuse de traiter deux fois avec un commerçant malhonnête ou de confier un deuxième dépôt à quelqu'un qui a perdu le premier, il est généralement admis dans cette culture qu'une personne exclura des faveurs futures ceux qui agissent de manière ingrate. De tels sentiments populaires, comme nous le lisons chez Dion Chrysostome, étaient également partagés par les destinataires de l'épître aux Hébreux, sans aucun doute, et cela les conduirait à accepter l'affirmation de l'auteur selon laquelle une seconde chance d'obtenir une telle faveur est impossible après avoir offert un front, une insulte, et avoir fait honte publiquement à un donateur si noble.

Ainsi, le prédicateur voudrait leur faire craindre de s'engager sur cette voie qui consiste à déshonorer le Christ. Si les destinataires ne faisaient rien d'autre que de se

hâter jusqu'au bout de leur voyage, ils attireraient la honte publique sur leur bienfaiteur et feraient preuve de mépris pour ses dons coûteux. La défection du groupe chrétien dans les bras de leurs voisins témoigne du Christ, mais c'est un témoignage négatif qui dit à leurs voisins que la médiation et les bienfaits de Jésus ne valent pas le prix qu'on leur coûte pour les garder et que l'acceptation des êtres humains a plus de valeur que l'acceptation par Dieu et l'accueil dans la présence de Dieu.

Donner un tel témoignage, suggère le prédicateur avec des images stratégiquement frappantes, serait crucifier à nouveau le Fils de Dieu à leurs propres dépens et l'exposer au mépris public. Ne pas persévérer dans la loyauté envers Jésus et envers le peuple de Jésus devrait donc être impensable du point de vue d'un tel donateur qui a reçu un tel don et qui a payé un si grand prix. L'auteur poursuit en appuyant l'avertissement sévère d'Hébreux 6:4 à 6 avec un argument par analogie dans Hébreux 6 :7 et 8. Pour cet argument par analogie, il se déplace dans le domaine de l'agriculture, vers les pratiques courantes de ce que les agriculteurs doivent faire et dans l'attente de ce qu'ils mettent tant de travail dans le sol.

Ainsi, écrit-il, une terre qui s'imprègne de la pluie qui tombe sans cesse sur elle et qui produit des végétaux utiles à ceux pour qui elle est cultivée reçoit une bénédiction de Dieu. Mais si elle produit des épines et des chardons, elle est prouvée sans valeur et est sur le point d'être maudite. Sa fin est d'être brûlée.

L'auteur a utilisé plusieurs textes de l'Ancien Testament comme sources de langage. Par exemple, les épines et les chardons en rapport avec une malédiction rappellent assez directement le langage de la malédiction primitive dans le récit de la chute dans Genèse 3, versets 17 et 18. De même, l'opposition entre bénédiction de Dieu et malédiction dans ce passage rappelle les oppositions du même genre dans tout l'Ancien Testament, mais particulièrement dans le Deutéronome.

Dans ce livre de l'alliance, nous lisons à propos de la malédiction et de la bénédiction. Je vous présente aujourd'hui la bénédiction et la malédiction. La bénédiction, si vous écoutez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, que je vous prescris aujourd'hui. La malédiction, si vous n'écoutez pas les commandements de l'Éternel, votre Dieu, en nombre tel que je vous les prescris aujourd'hui, et si vous vous écarterez de la voie que je vous ai prescrite, vous irez servir d'autres dieux que vous ne connaissez pas.

Ces résonances ont sans aucun doute un impact significatif sur ceux qui les entendent. L'analogie souligne le fait que l'obéissance continue au Fils, la loyauté continue et la gratitude envers le Fils sont des éléments essentiels qui distinguent ceux dont le sort est béni de ceux dont le sort est maudit. Cependant, l'analogie résonne aussi assez fortement avec les textes qui parlent assez directement du contexte social de la réciprocité.

Des auteurs comme Sénèque, dans son livre *Des bienfaits*, ont souvent recours à l'imagerie agricole pour illustrer la distribution de bienfaits et ce que l'on attend d'eux. Par exemple, Sénèque écrit que nous ne choisissons pas ceux qui méritent de recevoir nos cadeaux. Dans ce contexte, Sénèque explique pourquoi les bienfaits donnés ne se traduisent pas toujours par des bienfaits reçus et restitués.

Il explique que c'est notre faute, car nous ne choisissons pas toujours ceux qui sont dignes de recevoir nos dons. Il continue en disant que nous ne semons pas des graines dans un sol usé et improductif, mais que nous donnons ou plutôt jetons nos bienfaits sans discrimination. Plus loin dans le même livre, Sénèque écrit que nous devons prendre soin de choisir ceux à qui nous voulons faire du bien, car même le fermier ne confie pas ses semences au sable.

De même, nous n'attendons jamais d'avoir la certitude absolue de savoir si le destinataire se montrera reconnaissant ou non, car la découverte de la vérité est difficile, mais nous suivons le chemin que nous indique la vérité probable. Toutes les affaires de la vie se déroulent de cette façon. C'est ainsi que nous semons pour ceux qui promettent une récolte au semeur.

Enfin, Sénèque prévient que le cultivateur perdra tout ce qu'il a semé s'il met fin à ses travaux en semant les graines. Ce n'est qu'après beaucoup de soins que les cultures atteignent leur rendement. Rien de ce qui n'est pas encouragé par une culture constante du premier au dernier jour n'atteint jamais le stade de fruit.

Dans le cas des avantages, la même vérité s'applique. Sénèque encourage ici les bienfaiteurs à continuer de cultiver leurs clients en leur accordant des faveurs s'ils espèrent entretenir le type de loyauté et de gratitude qu'ils recherchent dans de telles relations. Des images similaires apparaissent également dans les textes juifs hellénistiques.

Par exemple, l'auteur inconnu des *Sentences de pseudo-fautilités* écrit : « Ne faites pas de bien à une mauvaise personne. C'est comme semer dans la mer. » Dans ces passages, nous trouvons les auteurs considérant l'image de planter une graine dans le sol et de la cultiver avec soin comme une analogie avec les donateurs dans leur traitement des bénéficiaires.

Nous devons choisir soigneusement le sol, celui qui est le plus susceptible de porter le fruit de la gratitude. Nous devons nous engager non seulement à semer la graine, mais à continuer d'investir dans cette relation. Cela fait fortement écho à la dynamique d'Hébreux 6:4 à 8. Car Dieu n'a pas seulement planté la graine de la Parole dans le cœur du destinataire.

Il a abondamment répandu don sur don sur eux. Il s'est investi comme un bon agriculteur, non seulement en plantant la graine, mais en l'arrosant, en la soignant, en la nourrissant, en prenant soin des jeunes plants et en essayant de les amener au point de porter régulièrement des fruits. L'analogie que l'auteur conçoit ici fait également écho de manière intéressante à un autre texte de l'Ancien Testament, à savoir le Cantique de la vigne dans Isaïe chapitre 5, versets 1 à 7. Nous y trouvons également Isaïe parlant de l'investissement de temps, de ressources et d'énergie de Dieu dans le peuple de Dieu et dans la vigne, ainsi que de l'attente de Dieu qu'une vigne aussi bien entretenue produise une récolte de bons raisins.

Au lieu de cela, bien sûr, Isaïe se plaint que la vigne d'Israël a produit de mauvais raisins. La destruction de la vigne par le vigneron est radicale et définitive dans le texte d'Isaïe. Le soin que Dieu a pris de prendre soin d'Israël a naturellement conduit Dieu à s'attendre, comme le dit le prophète, à une moisson de justice.

Au contraire, la réaction d'Israël, qui a permis à la violence et à l'oppression de surgir dans la vigne, a offensé et affronté le Dieu qui a ordonné la justice parmi son peuple, appelant à la punition divine. Ici, non seulement la cessation de son entretien, mais même la destruction de la communauté qui a produit un résultat si nocif. L'auditoire de notre prédicateur reconnaîtrait donc immédiatement le sens de l'analogie agricole dans Hébreux 6, 7 et 8. L'investissement bienfaisant de Dieu de lui-même et de ses dons dans les convertis doit porter dans leur vie des fruits que Dieu trouverait agréables.

Comme l'écrit l'auteur, la terre qui s'imprègne de la pluie qui tombe souvent sur elle, rappelant les vagues successives de bienfaits que le prédicateur vient de nommer aux versets 7 à 5, et portant une végétation utile à ceux pour qui la terre est cultivée, anticipe la direction que prendra l'auteur dans la section suivante, aux versets 9 à 12. Dieu cultive la terre, le sol de chaque auditeur, non pas, bien sûr, pour son propre bénéfice, puisque Dieu n'a besoin de rien d'autre que du bénéfice des sœurs et des frères de chaque auditeur dans la communauté. L'auteur le précisera clairement aux versets 9 et 10.

Leur investissement mutuel est le fruit qui convient à ceux pour qui ils sont eux-mêmes cultivés. Mais ceux qui, au contraire, participent à la crucifixion du Fils de Dieu devant le tribunal de l'opinion publique, non seulement perdront la récompense, mais deviendront l'objet de la vengeance divine. Hébreux 6, 8 le laisse entendre, car le prédicateur dit que la fin d'un tel sol est le feu.

Mais les versets 26 à 31 d'Hébreux 10 rendent cela encore plus explicite. Immédiatement après son avertissement sévère du chapitre 6, versets 4 à 8, l'auteur continue, dans les versets 9 à 12, à montrer la voie vers la délivrance plutôt que vers le désastre. C'est pourquoi, écrit-il, nous sommes persuadés à votre sujet, bien-

aimés, de choses meilleures, de choses qui contiennent le salut, bien que nous parlions de cette manière.

En faisant suivre son avertissement sévère de cette déclaration de confiance envers les auditeurs, l'auteur semble suivre les bons conseils donnés aux rhétoriciens que l'on trouve, par exemple, dans le manuel d'art oratoire connu sous le nom de *Rhetorica*. annonce Herenia . Dans ce texte du premier siècle avant J.-C., nous trouvons précisément ce conseil. Si un discours franc de ce genre semble trop piquant, il y aura de nombreux moyens d'atténuer cela, car on peut immédiatement ajouter quelque chose de ce genre par la suite.

J'en appelle ici à votre vertu. J'invoque votre sagesse. J'invoque votre vieille habitude, afin que les louanges apaisent les sentiments que suscite la franchise.

En conséquence, la louange libère l'auditeur de la colère et de l'agacement, et la franchise le détourne de l'erreur. C'est précisément ce que l'auteur accomplit avec Hébreux 6:4 à 12. La franchise du danger de leur situation dans 6:4 à 8 atteint son but, mais la réassurance dans les versets 9 à 12 restaure également les auditeurs dans un lieu de confiance, de solidarité avec le prédicateur, et le sentiment que le prédicateur pense vraiment le meilleur d'eux, même s'il les a réprimandés dans le chapitre 5:11 à 14, et vient de lancer un avertissement aussi sévère.

L'expression de confiance de l'auteur alterne encore avec un appel à la crainte dans les versets 6, 4 à 8. Nous avons observé la même alternance plus tôt dans le chapitre 4, versets 12 à 13, qui faisait appel à la crainte, et dans le chapitre 4, versets 14 à 16, qui faisait appel à la confiance. Et nous verrons la même alternance à nouveau dans le chapitre 10, versets 19 à 34. La confiance et la crainte sont deux émotions que l'auteur utilise et applique stratégiquement en tandem afin de maintenir les auditeurs à distance de l'abandon de leur engagement envers Jésus et de les inciter à s'identifier à la réponse de persévérance, de loyauté et de gratitude.

L'auteur explique ensuite pourquoi il est convaincu que des choses meilleures que celles qu'il vient de décrire attendent les auditeurs. Car il n'est pas injuste pour Dieu d'oublier votre travail et l'amour que vous avez montré en son nom, en servant et en continuant à servir les saints. Mais nous désirons que chacun de vous montre le même zèle jusqu'à la pleine floraison de l'espérance jusqu'à la fin, afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais plutôt des imitateurs de ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses.

Le prédicateur identifie spécifiquement le travail et l'amour de l'auditeur qu'il a déjà montré au nom de Christ en se servant les uns les autres et en continuant même maintenant à se servir les uns les autres, ce qui donne aux croyants un motif de confiance devant Dieu. C'est le rendement de la moisson qui convient à ceux pour l'amour desquels Dieu a déversé tant de dons sur chaque converti. Ces actes ont fait

partie de la manifestation d'un juste retour à Dieu pour tous les investissements et les dons que Dieu leur a donnés.

Ce sont là les investissements et les pratiques que le Dieu juste n'oubliera pas, c'est-à-dire que Dieu honorera et récompensera à l'égard de l'auditoire du prédicateur. En affirmant leurs progrès passés dans cette voie, l'auteur leur donne les raisons d'une confiance des plus bienvenues après l'appel à la crainte et les encourage à persister dans ce qui leur donne cette confiance, à savoir l'amour qu'ils ont montré au nom de Dieu en servant les saints et en continuant à les servir. L'auteur a, à ce stade, montré à ses auditeurs la voie à suivre pour éviter d'être paresseux dans leur réponse à ce qu'ils ont entendu et croit en effet qu'ils ne se montreront pas paresseux dans leur réponse à la parole que Dieu a prononcée dans le sermon ainsi qu'à la parole plus immédiate que l'auteur leur adresse dans ce sermon.

En concluant ce paragraphe, il les exhorte à devenir des imitateurs de ceux qui, par la foi et la patience, sont devenus héritiers de la promesse. Cela anticipe le merveilleux défilé d'exemples de foi qui viendront dans Hébreux 11:1 à 12:3. La mention générale de ces personnages ici, cependant, est aussi un rappel subtil que la persévérance dans la foi est possible puisque beaucoup ont persévéré ainsi avant. Le chemin à suivre, bien que difficile, est néanmoins réalisable.

Cette mention de ceux qui, par la foi et la patience, héritent des promesses constitue également une introduction pratique au paragraphe de transition qui suit au chapitre 6, versets 13 à 20, qui commence par une considération d'Abraham, un modèle de foi et de persévérance et un célèbre bénéficiaire des promesses divines. Dans les derniers versets du chapitre 6, l'auteur fournit donc aux auditeurs de nouvelles raisons d'avancer avec confiance vers la perfection, jusqu'au terme du voyage qu'ils ont commencé avec Christ. Le point cardinal de ce paragraphe est de faire comprendre à l'auditoire la fiabilité du message qu'il a reçu et la fiabilité du médiateur en qui il a placé sa confiance.

Non seulement la promesse de Dieu, mais aussi le serment de Dieu se tiennent derrière ce médiateur et garantissent l'efficacité du sacerdoce de Jésus pour assurer la faveur de Dieu et les bienfaits pour les clients de Jésus. Le prédicateur commence par considérer comment Dieu a également fourni un tel serment à Abraham. En effet, Dieu ayant fait la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, en disant : Je te bénirai certainement, et je te multiplierai certainement.

Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré dans la patience, reçut ce qui lui avait été promis. Le prédicateur se réfère et récite partiellement le chapitre 22 de la Genèse, versets 15 à 18, où nous lisons ce serment plus longuement. L'ange de l'Éternel appela Abraham une seconde fois du haut du ciel et dit : Je jure par moi-même, dit l'Éternel, parce que tu as fait cela et que tu ne t'es pas refusé ton fils, ton unique, je

te bénirai certainement et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer.

Dans le verset suivant, notre prédicateur poursuit en faisant une observation générale sur le serment dans la sphère humaine. Les êtres humains jurent par quelqu'un de plus grand que lui, et un serment sert à régler toutes les contradictions. Cette observation générale sur les serments est que les serments sont prêtés pour confirmer la fiabilité d'une parole ou d'un témoignage donné.

Les serments sont par exemple fréquemment utilisés dans les tribunaux comme preuve. Philon d'Alexandrie, un exégète juif prolifique de la première moitié du premier siècle après J.-C., écrit à propos des serments : les choses incertaines sont confirmées et les choses qui manquent de conviction sont confirmées au moyen de serments.

Les auditeurs savent que les êtres humains peuvent parfois utiliser des serments de manière trompeuse. Cependant, le serment de Dieu apporte une certitude. Les destinataires seront réticents à remettre en question la véracité de Dieu lorsque Dieu prête serment.

L'exemple de la génération du désert évoqué précédemment dans Hébreux chapitres 3 et 4, où les anciens Hébreux provoquaient Dieu précisément sur ce point, pèserait lourd contre le fait de se méfier de Dieu ou d'alléguer le manque de fiabilité de Dieu ou le manque de fiabilité de ses promesses. Le fait que Dieu prête serment est quelque peu problématique. Les serments sont administrés en raison de la possibilité de paroles trompeuses, mais chaque parole de Dieu doit être reçue comme vraie et fiable, même sans serment.

Philon d'Alexandrie, dans son commentaire sur Genèse 22, a lui aussi reconnu ce problème et il en a conclu que Dieu ne prête pas serment parce qu'il pourrait être considéré comme un menteur, mais parce qu'il voulait faciliter aux hommes la confiance totale en lui. C'est précisément dans ce but que l'auteur de l'épître aux Hébreux explique le serment de Dieu. Dieu, voulant d'autant plus montrer aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa volonté, a interposé un serment afin que, par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible à Dieu de prouver le mensonge, nous, les fuyards, ayons une solide confiance pour saisir l'espérance qui nous est offerte.

La promesse à laquelle l'auteur fait ici référence serait probablement entendue comme la promesse prononcée dans le Psaume 95, versets 7 à 11, que le prédicateur a distillée dans Hébreux 4:1, craignons donc que, tant que la promesse d'entrer dans le repos de Dieu subsiste, quelqu'un d'entre vous ne pense manquer à cette promesse. La promesse à laquelle nous pensons ici est donc la promesse que Dieu donne d'accueillir les gens dans le royaume divin inébranlable, le royaume où Dieu

s'est reposé après son œuvre de création. Le serment auquel l'auteur fait référence est le serment du Psaume 110, verset 4. L'auteur a déjà cité ce verset en partie, tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek, mais il a différé la récitation des premiers mots de ce verset où nous lirions, le Seigneur a juré et ne changera pas d'avis.

Tu es prêtre pour toujours. En effet, notre auteur ne récitera pas cette partie du verset avant Hébreux chapitre 7, verset 21. L'auteur veut que les auditeurs s'accrochent aux deux oracles divins, à la promesse du Psaume 95 et au serment du Psaume 110, comme des signes certains que le message de l'Évangile auquel ils ont fait confiance est fiable.

L'auteur décrit stratégiquement les auditeurs et lui-même en ces termes : « Nous qui avons fui ». Il rappelle à l'assemblée, en particulier à ceux qui envisagent de retourner à leur ancienne vie et qui cherchent un moyen de réintégrer la société, qu'ils ont fui ce monde pour rejoindre l'Église comme s'ils étaient en danger. Il renforce leur identité de réfugiés fuyant la catastrophe des jugements eschatologiques, rappelant à nouveau deux piliers du catéchisme de l'auditoire, la résurrection des morts et le jugement éternel récités dans Hébreux 6, verset 2. Ils se sont rassemblés dans l'assemblée chrétienne sous l'égide du Christ, cherchant protection et délivrance de ce jour de jugement.

Ce passage du texte se termine par une citation de l'auteur sur ce serment, cette espérance, une ancre que nous avons pour nos âmes, sûre et solide, qui pénètre dans le côté intérieur du rideau où Jésus est entré pour nous comme précurseur, étant devenu grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Dans ces deux brefs versets, l'auteur introduit la figure d'une ancre, qui invite les destinataires à considérer la certitude d'une patrie céleste comme le point fixe de leur vie, comme ce qui les préserve du danger de dérive auquel l'auteur avait fait allusion au chapitre 2, versets 1 à 4. Cette espérance est leur ancre, leur point de stabilité au milieu des tempêtes actuelles, ainsi que de leur instabilité sociale et de leur marginalisation. Cela s'accorde très bien avec la cosmologie de l'auteur, selon laquelle le royaume divin est l'inébranlable, de sorte qu'il ne peut y avoir d'ancre, de fixation sûre dans les choses de ce royaume créé et ébranlable.

La description de Jésus ici comme un éclaireur, un personnage militaire qui marche devant le corps principal des troupes, rappelle la présentation de Jésus par le prédicateur plus tôt dans le chapitre 2, versets 9 à 10, comme celui qui a marché devant le corps principal des fils et des filles de Dieu, les conduisant vers la destinée de gloire que Dieu leur a assignée. Là où Jésus est allé, les nombreux croyants le suivront. Pour le moment, cependant, l'espérance est la seule partie du croyant qui est entrée dans ce lieu sûr avec Jésus, derrière le rideau, dans le tabernacle céleste de la présence réelle de Dieu.

Ainsi, c'est seulement tant que le croyant s'accroche à cette espérance qu'il ou elle s'accroche à la bouée de sauvetage qui lui permettra d'entrer dans le royaume éternel et inébranlable. L'auteur exhorte ainsi les auditeurs à trouver leur stabilité, leur enracinement dans leur espérance en la promesse de Dieu plutôt que dans l'acceptation de leurs voisins ou dans la reconquête de leur place dans le monde, qui est en train de passer. Avec les paroles conclusives du chapitre 6, verset 20, Jésus est devenu souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek, et le prédicateur a repris son discours exactement là où il s'était arrêté au chapitre 5, verset 10, achevant le pont vers le sujet principal de la longue et difficile parole d'Hébreux 7, 1 à 10, 18, qui fera du sacerdoce établi par le serment de Dieu et de notre réponse appropriée son objectif.

La digression d'Hébreux 5:11 à 6:20 a fait avancer le programme rhétorique de l'auteur pour ses auditeurs de plusieurs manières importantes. Dans les versets 5:11 à 14, l'auteur présente les attentes auxquelles l'auditoire devrait se conformer et les fait honteux de ne pas le faire de plus en plus. C'est une façon stratégique de détourner leur attention des attentes de leurs voisins non chrétiens si leur attention a dérivé dans cette direction et de recentrer leur attention sur les attentes non seulement du prédicateur mais, bien sûr, du Dieu dont le prédicateur représente le message.

Dans les versets 6, 1 à 8, l'auteur a de nouveau présenté aux auditeurs la ligne de conduite qu'il souhaite tant qu'ils adoptent de tout cœur, à savoir s'engager à persévérer dans une vie reconnaissante, loyale et obéissante envers le Christ et envers le Dieu avec lequel le Christ les a liés. Il soutient cela par un argument qui s'appuie particulièrement sur la connaissance sociale partagée du don et de la réponse, de la grâce et de la gratitude, de la réciprocité qui est pratiquement ancrée dans la résidence du bassin méditerranéen, qu'ils soient principalement situés dans la culture juive, grecque ou romaine. Cela fait partie de leur pensée fondamentale.

Ceux qui font des dons méritent d'être remerciés. Ceux qui font le bien ne doivent pas être insultés ou déshonorés. Le prédicateur exploite donc cette logique culturelle, cet engagement éthique presque viscéral que l'auditoire partage pour les pousser à avancer sur ce chemin de persévérance, pour leur faire craindre vraiment de rendre à Dieu un mauvais retour pour les dons si coûteux qu'Il leur a prodigués.

Le prédicateur, ayant éveillé la crainte de l'auditeur de renier sa relation avec Dieu, l'a redirigé vers la cause de sa confiance, en particulier au chapitre 6, versets 9 à 12, dans la mesure où il continue à investir dans la communauté de foi et dans la persévérance des uns et des autres. Dans cette mesure, il peut être assuré de rester dans la faveur de Dieu puisqu'il porte le fruit pour lequel Dieu a fait pleuvoir sur lui de telles bénédictions, et il peut ainsi être assuré d'atteindre les bienfaits futurs promis par Dieu. Dans le dernier paragraphe, le prédicateur revient donc de cette digression très pertinente à un mode plus discursif en faisant à nouveau allusion au

fondement sur lequel ses auditeurs ont la certitude de leur espérance, à savoir le serment de Dieu dans le Psaume 110, verset 4, qui confirme les promesses de Dieu et l'accomplissement par Jésus lui-même en leur nom de ce qu'ils continuent à chercher à obtenir, à savoir l'entrée dans le royaume éternel de Dieu.

Ce passage continue également de poser des défis importants aux chrétiens dans tous les contextes. La honte que l'auteur fait à son public dans 5.11 à 14 nous met également au défi de vivre à la hauteur de ce que nous avons atteint et d'accepter notre responsabilité envers nos sœurs et frères dans la foi. L'auteur nous met au défi de devenir des sources plus actives d'encouragement et de renforcement de la foi et de la persévérance des autres plutôt que de simples réceptacles passifs attendant nous-mêmes des encouragements et un renforcement constants.

L'un des domaines dans lesquels les chrétiens sont souvent déficients est celui de l'attention qu'ils accordent à l'acquisition d'informations sur Dieu ou sur la foi, sur la croyance chrétienne ou sur les Écritures, mais ils ne consacrent pas suffisamment de temps à la formation, à la fois la leur et celle de leurs frères et sœurs. L'auteur nous encourage à prendre plus de temps pour passer de ce que nous savons de Dieu, de ce que nous savons du Christ et de ce que Dieu désire réaliser en nous et parmi nous, à une réflexion très claire sur la manière de concrétiser tout cela et de permettre à cette connaissance de façonner notre façon de vivre. Ce n'est là qu'une façon de combler l'écart entre ce que nous savons d'une part et les fruits que nous portons d'autre part.

L'auteur nous encourage également dans nos congrégations à accorder une attention particulière à l'enseignement et à la socialisation que reçoivent nos nouveaux membres. Hébreux 6, versets 1 à 3, présente un programme assez sain et complet pour une classe de nouveaux membres, pour ainsi dire, tel qu'il était pratiqué dans les congrégations du premier siècle de l'auteur de l'Évangile. Ces enseignants, ces dirigeants des premières églises chrétiennes, ont accordé beaucoup d'attention à aider les convertis à réfléchir à la vision du monde selon laquelle leur acceptation de l'Évangile signifie qu'ils acceptent également et réfléchissent aux implications de cette vision du monde sur la façon dont ils vont vivre leur vie.

Le prédicateur nous invite à faire en sorte que l'adhésion à une église signifie plus que devenir membre. Il faut plutôt que cela signifie devenir des personnes chez qui les contours fondamentaux de la foi, du credo, seront bien fondés et bien formés, de telle sorte qu'ils deviennent le fondement et le point de départ pour que ces nouveaux membres réfléchissent à leur pratique, à leurs attitudes et à leurs ambitions pour l'avenir. L'auteur nous invite de manière centrale à faire de notre objectif, en fait de notre objectif primordial, de rendre à Dieu ce qu'il nous a donné.

L'éthique de la réciprocité que nous avons explorée n'est pas une facette socialement ou culturellement limitée du texte. L'auteur de l'épître aux Hébreux a

intégré cette éthique dans la trame même de la logique fondatrice de son sermon. Nous la retrouvons également chez d'autres auteurs du Nouveau Testament.

Paul, par exemple, fait appel à cette dynamique avec force dans l'une de ses épîtres, dans 2 Corinthiens 5:15, en faisant une déclaration très audacieuse sur le but de la mort du Christ. Paul y écrit que le Christ, je cite, est mort pour tous afin que ceux qui continuent à vivre ne continuent plus à vivre pour eux-mêmes, mais plutôt pour celui qui est mort pour eux et a été ressuscité. Nous y entendons une autre voix du Nouveau Testament affirmer que la réponse appropriée et nécessaire d'un cœur reconnaissant, qui cherche à rendre une faveur aussi pleinement que celle-ci a été accordée, est de vivre pour Jésus, de consacrer le reste de notre vie à faire avancer les intérêts de Jésus dans ce monde à travers nous, plutôt que de continuer à vivre pour nous-mêmes et à faire avancer nos propres intérêts avec la vie qui nous reste.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous exhorte à reconnaître qu'une façon essentielle de rendre à Dieu ce qu'il nous a donné est de nous investir dans le soutien et l'encouragement de nos frères et sœurs dans la foi, en mettant nous-mêmes et nos propres ressources à la disposition de ceux-ci pour leur fournir tout ce dont ils ont besoin pour faciliter leur propre persévérance dans la foi. Dans le contexte actuel, je pense en particulier aux chrétiens persécutés dans les pays où être chrétien est soit carrément illégal, soit certainement mal vu socialement, de sorte que les chrétiens se retrouvent marginalisés, harcelés, parfois victimes de violences collectives illégales mais néanmoins efficaces, ou victimes d'actes de violence plus limités, isolés et individuels, ou même victimes de persécutions sponsorisées par l'État. L'auteur nous encourage, alors que nous vivons la réalité globale de l'Église, à continuer de nous investir dans des œuvres d'amour et de service, à continuer de servir nos sœurs et nos frères partout où ils en ont besoin et, à bien des égards, à être la réponse de Dieu à leurs prières, à servir notre grand patron précisément en apportant de l'aide à ceux qui cherchent l'aide de Dieu de cette manière également.

Dans les derniers versets de ce segment de l'épître aux Hébreux, l'auteur soulève à nouveau la question fondamentale de savoir où chercher un point d'ancrage pour nos âmes. La prière du cinquième dimanche du Carême dans le Livre de prières communes est la suivante : Accorde à ton peuple la grâce d'aimer ce que tu ordonnes et de désirer ce que tu promets, afin que, parmi les changements rapides et variés du monde, nos cœurs puissent sûrement être fixés là où se trouvent les vraies joies.

L'auteur de l'épître aux Hébreux fait écho à cette prière, car il nous exhorte à fixer notre cœur sur l'éternité avec Dieu et à faire de notre lien avec Jésus, qui nous a précédés dans le lieu où se trouvent les vraies joies, le fondement de notre sécurité au milieu des changements et des aléas de cette vie. Cela continue d'être un défi pour nous, qui sommes de plus en plus encouragés par le monde dans lequel nous

vivons à considérer le matériel et le visible comme le seul monde réel. L'auteur nous rappelle que c'est en fait le contraire qui se produit.